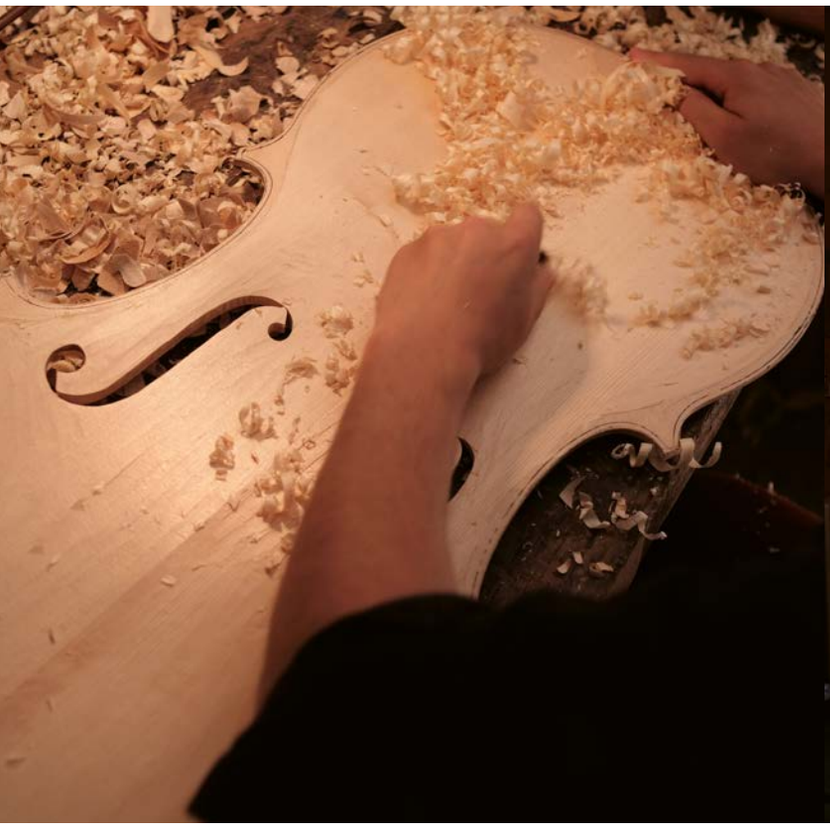
TEXTE DE **FRANÇOIS DESNOYERS**
PHOTOGRAPHIES DE **GUILLAUME RIVIÈRE**

MIRECOURT
LA LUTHERIE AU CŒUR

Cela fait plusieurs siècles que les musiciens associent Mirecourt à l'art de la lutherie. Au fil des rues de la cité vosgienne, des ateliers perpétuent ce savoir-faire, fabriquant violons, archets et autres chevalets prisés dans le monde entier.

Les ateliers de luthiers – comme ici celui d'**Yves-Antoine Gachet** – constituent depuis l'Ancien Régime le cœur battant de la cité vosgienne.

Alain Carbonare a installé son atelier dans la maison familiale, à Mirecourt. C'est là qu'il a fabriqué des violons pour de grands interprètes, tels que Rostropovitch ou Menuhin. Pour travailler le bois (épicéa, érable), il faut être à l'écoute de ses sensations, en particulier le toucher et l'ouïe.



Pour comprendre l'histoire d'une ville, il peut être instructif de s'attarder sur les noms de ses rues… En sillonnant Mirecourt, on emprunte la rue Sainte-Cécile, patronne des musiciens et des fabricants d'instruments de musique. Un peu plus loin, on découvre la rue Jean-Eulry, du nom d'un luthier qui exerça dans la commune des Vosges. Puis, en s'approchant du Madon, la rivière qui la traverse, on arpente la tranquille rue Vuillaume, hommage à un éminent luthier du XIXe siècle natif de la cité.

Au-delà de ces noms évocateurs, c'est toute une ville qui vibre encore pour la lutherie. Afin de s'en convaincre, il suffit de pousser les portes de certaines de ses bâtisses vosgiennes. Derrière de discrètes devantures se trouvent parfois des ateliers chargés d'histoire, dédiés à la musique et à un métier d'art, la lutherie. Dans celui de Roland Terrier, les instruments en souffrance se succèdent. *« Des musiciens disent que nous sommes des docteurs de violons »*, sourit-il. Spécialisé dans les travaux de restauration, il polit une touche, corrige une erreur de conception, intervient sur les cassures petites et grandes qu'ont subies de vénérables instruments.

Installé depuis 1980, il s'est passionné pour l'histoire de sa profession à mesure qu'arrivaient dans son atelier des instruments au riche passé. *« Historiquement, tous les ingrédients nécessaires au développement de la lutherie se trouvaient à Mirecourt »*, explique-t-il. Les ducs de Lorraine et leur Cour ont favorisé la présence de musiciens et d'armuriers à même de créer des outils ; les tanneries ont permis, grâce à leurs résidus, de confectionner des colles ; et les forêts ont fourni le bois : autant d'atouts qui vont participer à l'essor de la lutherie au XVIIe siècle. En 1732, grâce à une charte, la duchesse de Lorraine permet aux *« maîtres luthiers faiseurs de violons de Mirecourt et Mattaincourt »* de devenir une corporation. La profession s'ancre alors plus encore dans le territoire. Mirecourt devient, comme Crémone (Italie) et Füssen (Bavière), l'un des grands centres mondiaux de production d'instruments à cordes frottées. Le XIXe siècle confirme cette expansion avec une intensification de la production et le développement de manufactures. Au tournant des XIXe et XXe siècles, plus d'un millier de personnes vivent de la lutherie à Mirecourt.

Une commande de Rostropovitch

Le XXe siècle voit la fabrication d'instruments à cordes frottées et d'archets se réduire sensiblement. L'activité n'est plus celle de l'âge d'or mirecurtien. Pour autant, le prestige reste fort et,

Un des nombreux instruments à cordes frottées en cours de réalisation sur l'établi d'**Yves-Antoine Gachet**. En copie ou en création, les instruments fabriqués sont adaptés et personnalisés selon la demande des musiciens, que ce soit dans le choix du bois, du modèle et même du vernis.

Après une formation au lycée de Mirecourt et quelques années passées en Angleterre, en Allemagne et dans le centre de la France, **Yves-Antoine Gachet** est revenu il y a trois ans dans la cité de la lutherie pour ouvrir son atelier.

Dans son atelier mirecurtien, qu'il partageait avec Jean-Philippe Cognier désormais à la retraite, **Roland Terrier** crée et restaure depuis les années 1980 les instruments en souffrance. Il est aussi reconnu comme un spécialiste de l'histoire de la lutherie française.

revenue d'une production de masse, la ville s'est imposée comme capitale de l'excellence, prisée pour ses créations haut de gamme. Celles vers qui les grands noms de la musique se tournent lorsqu'ils veulent acquérir un nouvel instrument. Pour s'en convaincre, il faut prendre la direction de l'atelier d'Alain Carbonare.

Dans la maison familiale, il fabrique des pièces d'exception pour de grands interprètes. Mstislav Rostropovitch lui a passé commande, Yehudi Menuhin a joué sur l'une de ses créations. *« Mirecourt jouit d'une renommée mondiale*, assure-t-il. *Des musiciens viennent des quatre coins de la planète pour acheter un violon ici. »* Actuellement, 80 % de son chiffre d'affaires est réalisé à l'export.

Installé en 1987, il compte plus de cinq cents instruments à son actif. Mais avoue ressentir toujours la même émotion lorsque la fabrication s'achève et que le violon va, enfin, s'exprimer. *« J'ai des frissons quand arrive le moment de la pose des cordes*, confie-t-il. *Le violon est un instrument très difficile à fabriquer, qui demande du temps, de la concentration, parfois de la souffrance. De nombreuses étapes comptent, par exemple le bon choix du bois. Il convient aussi d'avoir une grande technicité : il faut parfois travailler au dixième de millimètre. Et puis l'oreille, le sentiment musical jouent beaucoup dans la création du violon : on doit parvenir à mettre de la musique dans la matière. »*

Voilà une dizaine d'années, Alain Carbonare a vu son fils, Antoine, le rejoindre à l'atelier. Lui qui *« courait, enfant, au milieu des copeaux, qui jouait avec les rabots »*, a mis ses pas dans ceux de son père. Il a fait son apprentissage à ses côtés. À 31 ans, il signe ses créations et s'enthousiasme pour ce métier : *« La lutherie c'est fantastique car nous avons face à nous une planche de bois qui semble inerte, et après des heures de travail, un instrument va prendre vie. »* Un instrument qui prend ensuite son envol et qu'il a plaisir à suivre. Comme cet alto créé dans son atelier et dont le propriétaire joue désormais au sein de l'Orchestre philharmonique de Berlin.

À Mirecourt, c'est avec joie qu'on a vu le jeune homme embrasser la carrière. Toute une génération qui s'était installée dans les années 1980 arrive maintenant à l'âge de la retraite. Le sang neuf est donc le bienvenu. Il y a trois ans, une autre installation a suscité l'enthousiasme : celle d'Yves-Antoine Gachet. Diplômé de l'École nationale de lutherie de la ville, il est revenu dans les Vosges après plusieurs expériences en France et à l'international. *« C'est un lieu qui rayonne quand on parle de lutherie. J'ai parfois eu des visites impromptues de musiciens venus*

Les érables qui vont être travaillés au sein de l'entreprise **Aubert Lutherie** proviennent de France ou des Balkans. Un stockage de plusieurs années permet un séchage et un traitement selon les règles d'une tradition plus que centenaire. La spécialité de cette manufacture fondée en 1865 est la fabrication de chevalets. Leur marquage intervient en bout de chaîne, après de nombreux contrôles de leur qualité.

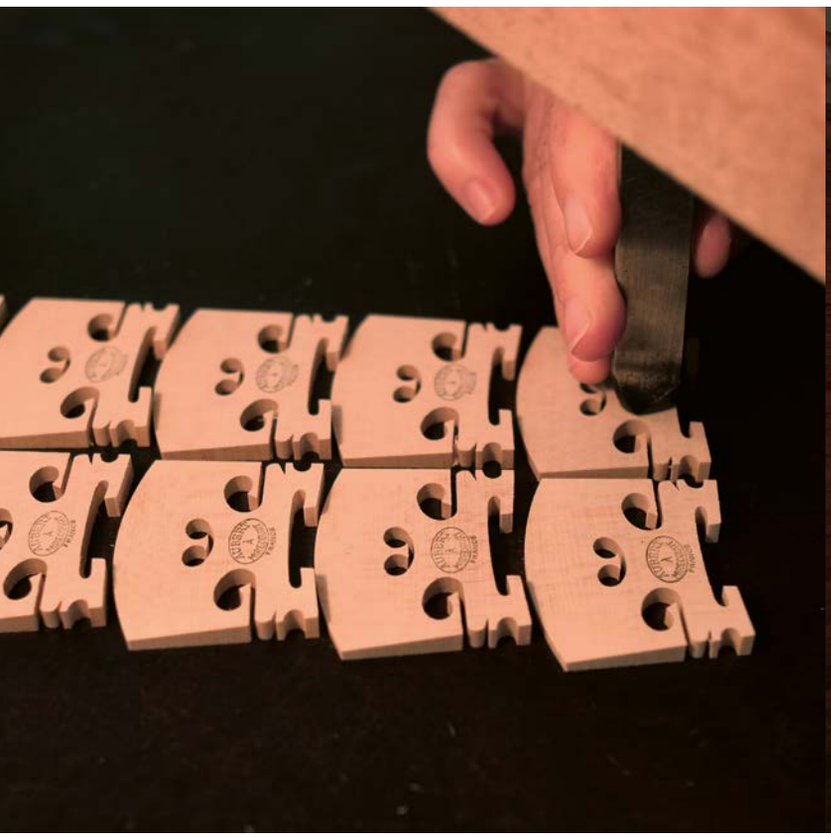
spécialement, connaissant sa réputation.» Homogénéité du timbre, son intimiste ou aigus dynamiques… Dans son atelier, il façonne ses pièces avec attention pour répondre aux demandes de ses clients. L'un des plaisirs du métier ? *«Le travail manuel du bois* [épicéa, érable, ndlr]. *Cela demande beaucoup de précision, mais également d'être à l'écoute de ses sensations.»* Le toucher est par exemple fréquemment sollicité, comme lorsque Yves-Antoine Gachet exerce des pressions avec ses mains sur l'instrument. Il peut ainsi déterminer si la table et le fond d'un violon sont plus ou moins rigides. Un élément-clé qui aura une influence sur sa sonorité.

Si Mirecourt compte sur la nouvelle génération de luthiers pour conserver sa renommée internationale, la commune s'appuie aussi sur des savoir-faire pointus. C'est notamment le cas de la fabrication de chevalets. Depuis 1865, cette pièce en bois, qui transmet les vibrations des cordes à la table, constitue la grande spécialité de l'entreprise Aubert Lutherie, qui fabrique également des instruments. De la découpe des arbres ébranchés au séchage du bois, du ponçage au rabotage des chevalets, toutes les étapes sont réalisées au sein de la société. *«Des contrôles de la qualité et un travail de sélection des pièces ont lieu tout au long la chaîne»*, déclare Serge Bossu, responsable de production. Au total, trente mille pièces sortent tous les mois des ateliers et partent dans le monde entier. *«Le marché international représente 90 % de notre chiffre d'affaires»*, indique Dominique Gros, directeur administratif et financier.

Une formation unique en France

Au cœur de la cité, un autre lieu abrite des savoir-faire d'exception. Dans l'atelier de Jean-Claude Condi, on produit des archets, autre spécialité reconnue de la ville. La fabrication locale fait même figure de référence mondiale aux yeux des musiciens professionnels. Une fabrication qui s'apparente à un travail de grande précision. *«Cela peut se jouer à quelques grammes*, révèle-t-il. *S'il est trop fin, ou trop épais, le résultat ne sera pas satisfaisant.»* Passionné par la musique et le travail du bois, il a développé une autre spécialité rare, la confection d'instruments traditionnels : l'épinette, par exemple, mais surtout le nyckelharpa (qui signifie « vièle à clés »). Cet instrument d'origine suédoise au son chaud dispose de cordes sympathiques qui ne sont pas frottées mais entrent en résonance lors du jeu, donnant plus d'ampleur au son.

Pour la fabrication de ses instruments comme de ses archets, Jean-Claude Condi garde en tête un principe : la lutherie est



En 1732, grâce à une charte, la duchesse de Lorraine permet aux « maîtres luthiers faiseurs de violons de Mirecourt et Mattaincourt » de devenir une corporation.

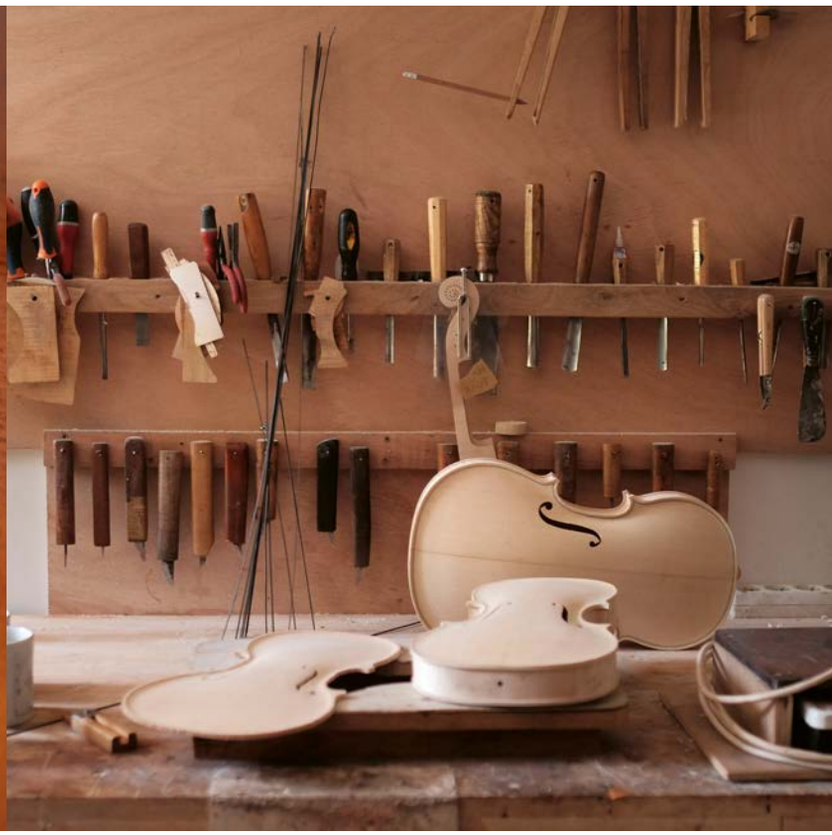
vivante. Il se livre donc à un travail exploratoire, n'hésitant pas à tester, innover, redessiner des pièces pour leur apporter une autre esthétique, un autre son. Un travail de recherche qui lui procure une grande satisfaction : *« Chaque nouvelle fabrication est une expérience qui servira pour la suivante. »*

Jean-Jacques Pagès développe lui aussi des créations d'exception. Après avoir pris sa retraite il y a quelques années, sa passion pour la lutherie l'a amené à reprendre du service. *« On ne s'arrête pas comme ça »*, plaisante-t-il. Il s'attelle pour l'heure à un vaste défi : créer deux octobasses pour l'Orchestre symphonique de Montréal (après une première réalisée en 2010). Un instrument aux dimensions hors norme (environ 3,70 m de hauteur), sorte de contrebasse géante, qui nécessite, pour être assemblé, un espace important. C'est donc dans l'ancien tribunal de Mirecourt qu'il réalise une partie de ses travaux.

Çà et là dans la ville exercent donc des artisans d'art aux talents singuliers et aux créations d'exception. C'est ce qui explique une partie du prestige attaché au nom de Mirecourt. Mais la commune vosgienne dispose d'un autre atout : son lycée, qui dispense depuis 1970 une formation de lutherie (CAP luthier puis DMA lutherie). *« Nous sommes le seul centre public français à la proposer*, précise son ancienne proviseure, Catherine Pierre.

Les nyckelharpas que **Jean-Claude Condi** confectionne offrent un son rond et chaleureux, notamment grâce à leurs cordes sympathiques.

Au fil des ans, l'atelier de **Jean-Claude Condi** est devenu une référence pour la fabrication d'instruments traditionnels.



Et nous avons aujourd'hui un rayonnement international. » Une fois les trois années achevées au sein de l'école, c'est donc une part du savoir-faire mirecurtien qui se diffuse à travers la France et au-delà de nos frontières. « *Mirecourt incarne la fabrication à la française*, atteste Christophe de Lavenne, référent Métiers d'art pour la région Grand Est. *Nous avons le devoir de la perpétuer.* » Pour ce faire, la collectivité apporte notamment son soutien financier : elle a pris en charge l'acquisition et la mise en conformité d'instruments à destination d'élèves des conservatoires et des orchestres Démos (pour enfants) de la région.

Un projet de « couveuse » pour favoriser les installations

Afin de conforter son statut de capitale de la lutherie et poursuivre sa dynamique autour du travail du bois, Mirecourt s'est également dotée dans les années 1970 d'un musée, qui retrace sa riche histoire et abrite une importante collection d'instruments. De même, des Rencontres internationales de musique ont lieu tous les deux ans (la prochaine édition est prévue du 11 au 17 novembre 2019), en alternance avec un concours international de violon. Elles permettent à des artistes internationaux de se rencontrer dans les Vosges. « *Nous souhaitons ainsi créer du lien entre les jeunes luthiers de l'école et ces musiciens* », témoigne la directrice artistique, Marianne Piketty.

Des luthiers dont Mirecourt aimerait d'ailleurs faciliter l'installation sur son territoire. En témoigne un projet de « couveuse » qui devrait voir le jour en mars 2020. Un bâtiment actuellement en travaux abritera alors deux à trois postes de travail et un atelier de vernissage, afin de mettre le pied à l'étrier à de jeunes diplômés. « *Ils pourront travailler dans les meilleures conditions possible, bénéficier d'un accompagnement approprié et développer durant deux ans un projet d'installation* », commente Nathalie Babouhot, vice-présidente de la communauté de communes Mirecourt Dompaire. Les lieux pourraient aussi accueillir un showroom où des artisans d'art présenteront leurs créations. Un nouvel atout pour attirer les musiciens dans la cité vosgienne et confirmer son statut de capitale de la lutherie.

CARNET D'ADRESSES PAGE 70

Dans l'atelier d'**Yves-Antoine Gachet**, la confection d'un violon alto dure un mois et demi (page de gauche).
Jean-Jacques Pagès profite de sa retraite de luthier reconnu pour mener d'ambitieux projets créatifs tels que la réalisation de deux octobasses (le plus grand et le plus grave des instruments à cordes) pour l'Orchestre symphonique de Montréal (ci-dessous).